



**Monsieur et Madame Rivaz,**  
CATHERINE LOVEY,  
éd. Zoé,  
316 p. 19,90 €.

Après des études en criminologie et relations internationales, **Catherine Lovey** exerce le métier de journaliste en Suisse (*La Tribune de Genève, L'Hebdo, 24 Heures*). Son premier roman, *L'Homme interdit* (Zoé, 2005), reçoit le prix Schiller découverte. En 2010, elle se fait remarquer avec *Un roman russe et drôle* (Zoé), mettant en scène l'ancien oligarque russe Mikhaïl Khodorkovski.

## La croisière s'amenuise

À travers le regard d'une accompagnatrice touristique, une vision sans illusion de l'existence.

Par **Camille Thomine**

**A**vril, une armada de vieillards en short sur le quai d'une gare suisse et la perspective accablante d'une croisière *all inclusive* : plaisirs à heure dite, côtes dénaturées et grincheux compris. De ce travail temporaire d'accompagnatrice auprès de la compagnie DreamWaterWorld, voyageur pourvoyeur d'une fallacieuse « vie plus bleue », la narratrice se serait volontiers passée, si n'étaient l'état déplorable de ses finances et la promesse faite à une amie souffrante de la remplacer au pied levé. Or voici qu'à son grand ravissement un salutaire grain de sable vient enrayer la mécanique trop bien huilée du voyage organisé : à quelques minutes du départ, Juste et Hermine Rivaz, octogénaires, viennent annoncer leur renoncement à l'idyllique expédition. Non qu'ils soient empêchés, souffrants ou trop timorés, mais le cœur ne leur en dit pas, voilà tout, et mieux vaudrait, en la circonstance, n'en rien souffler à leur avocat de fils, lequel finançait la luxueuse bagatelle... Dans un monde affligeant de conformisme et de prévisibilité où la vie « attrape les gens par la nuque pour leur maintenir longtemps la tête enfouie dans on ne sait trop quoi », il n'en fallait pas davantage à notre apprentie guide pour canoniser les Rivaz en vétérans du savoir-vivre et l'événement minuscule de leur défection en un symbole de révolte contre le bonheur à marche forcée. Car, contrairement aux idées reçues, « les choses sont mal faites en général », nous avise-t-elle sans détour. Et ce n'est ni l'ex-amant plongé dans le coma, ni l'amie réclamant du whisky du fond de ses draps, ni la doctoresse pressée de tout plaquer pour ouvrir une ferme en Bolivie qui la convaincront du contraire.

Emportée elle-même par un cyclone où elle « passe son temps à se débattre, bras et jambes en l'air, d'une façon ridicule et désordonnée avec pour résultat un épuisement total et pas une once de

**Contrairement aux idées reçues, « les choses sont mal faites en général ».**

changement », la quadragénaire entend bien torpiller quelques-unes des fictions arrangées dont chacun d'entre nous se berce : non, un comateux ne retrouve pas ses esprits sous prétexte qu'on lui murmure patiemment à l'oreille ; oui, les joies inégalables de l'enfantement incluent aussi l'érosion de soi, du couple et de ses ambitions ; et non, aucune thérapie ruineuse ne permettra jamais d'atteindre ni l'équilibre, ni la plénitude, ni surtout Dieu.

Épinglant sans concession la déshumanisation des relations de travail, le protocole absurde des hôpitaux ou encore le cynisme mercantile des tour-opérateurs, Catherine Lovey ausculte avec ironie l'interchangeabilité de nos vies sans passion, soumises à l'injonction de courir et de jouir tous azimuts sans omettre de cultiver notre « présence digitale » et de fréquenter la salle de fitness. Hommage à *L'Homme sans qualités* de Musil, son livre s'embarasse peu de péripéties et d'effets de manche, usant d'autant de franc-parler, de digressions et d'attention aux plus insignifiants détails qu'en impose une remise en question radicale de la réalité. Laquelle, hélas ! n'a pas la texture épatante que lui prêtent les romanciers peu scrupuleux mais se contente d'être « juste réelle, épaisse et par conséquent ennuyeuse ».

Face à ce bilan impitoyable, que reste-t-il ? Reste le secours des sarcasmes, de la véhémence, de la folie douce... et quelquefois le miracle d'une rencontre, comme un phare dans la nuit. Ici la leur jaillit des Rivaz, êtres sans qualités par excellence, « grandioses » à force d'être « à côté de la plaque » et dont la tendresse réciproque, les charmantes expressions désuètes et le limpide rapport au monde vous portent un réconfort en voie de disparition. En choisissant ces paisibles montagnards pour modèles, c'est au mode de vie et à l'état d'esprit menacé de toute une génération que l'écrivain tire son chapeau. De celle qui s'émerveille encore de la beauté d'une tulipe ou d'une neige d'avril et qui n'a pas oublié, pour reprendre Musil, que l'essentiel dans une expérience est de la faire soi-même et, dans un acte, d'en être l'acteur. ●